

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)**41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

## **41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[37. Val-Richer, Vendredi 15 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitComment faites-vous Monsieur our me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ?

PublicationInédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 153-154, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/93-97

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

41. Paris lundi 18 7bre

9 heures

Comment faites-vous Monsieur pour me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ? Comment faites-vous pour que chacune de vos lettres me plaise plus que celle qui l'a précédé, et qu'allez-vous inventer à présent que vous avez expédié le paradis ? Ah qu'il est charmant celui que votre plume me décrit. Je l'ai lu deux fois dans mon lit. Je l'ai lu depuis. J'aimerais bien à le lire tout le jour. Monsieur vos lettres font toute ma joie, mais il ne faut pas que cela dure trop, & je cherche en vain une réponse à mes interrogations sur le 24 ou le 25. Le quel de ces deux jours sera le bon ? J'aurais bien envie d'envoyer savoir tous les jours des nouvelles de la santé de M. Duchâtel & Miss Jacqueminot. Je suis fort préoccupée d'eux. Il m'a pris hier à l'église des étouffements abominables, le sermon n'était pas bon, mon attention n'y était pas, j'ai prié pour mon compte. Vous savez tout ce que mon cœur adressait à Dieu. Quel mélange de tristesse & de joie d'humilité, de confiance, de résignation, de reconnaissance rem plissait mon âme ! Vous parlez. à Dieu comme je lui parle j'en suis sûre. Nos destinées et nos âmes sont les mêmes, elles se rencontrent là comme ailleurs, plus qu'ailleurs. Nous prions, nous pensons, nous rêvons de même. Oui Monsieur, vos rêves croyez-vous que je ne les ai pas faits tous ? & bien plus. Ah pour ceux-là il n'y a pas de bornes. Que j'aime votre lettre ! En revenant de l'église j'eus une longue visite de mon ambassadeur & puis du duc de Palmella. Celui-ci est content des nouvelles du Portugal. Il dit que M. Bois le comte fait de la poésie. La cause des Chartistes est en bon train, & il ne doute pas de son succès. Ma promenade au bois de Boulogne hier a duré trois heures. Il faisait charmant. J'ai marché, je me suis fait traîner dans tous les sens. Je perds bien du temps à ces promenades. Mais elles me font du bien, & vous voulez que je m'occupe de ma santé, j'y pense beaucoup. Je ne dînai hier qu'à 7 heures. M. Molé vint le soir. Il trouva chez moi beaucoup de monde. Russie, Angleterre, Sardaigne, Autriche, Prusse, missions & nations comme on dit à Constantinople. Je trouvai mauvaise mine à M. Molé et l'air distrait. Il me dit quelques petites paroles aigries aux quelles je sus répondre pas aigrement du tout, & il finit par observer que je devais user toutes les mauvaises humeurs, parce que je n'en avais jamais de mon côté. Je me propose de lui dire aujourd'hui qu'on peut finir par m'ennuyer en restant trop long temps sur une même plaisanterie. Mon Dieu, comme ce sujet l'occupe ! 1 heures. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen, le prince de Wurtemberg est arrivé hier au soir. La noce se fera dans le courant d'octobre. Le temps est si lourd, si chaud que je suis toute lasse de ma première promenade que je viens de faire aux Tuileries. Adieu monsieur tout ce que vous me dites sur la

Russie est vrai & bien dit, et devrait bien aller plus loin. Savez-vous que je suis prête à me trouver mal de la chaleur excessive qu'il fait aujourd'hui, & que je vous quitte parce que je n'ai plus la force à écrire. Adieu. Adieu, soutenez moi Monsieur, je n'en puis plus. Adieu cependant comme de coutume.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/951>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur153-154

Date précise de la lettreLundi 18 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

41/ Paris le lundi 18 7<sup>bre</sup> 9 heures. 153

Comme il faut vous, Monsieur  
pour me dire toujours la vérité dans  
tout ce qui concerne divers, comme il  
faut, vous pour que chacun de vos  
lettres me parvienne plus que celle qui  
l'a précédé, et qu'il y ait une suite  
à présent que vous avez éprouvé  
le succès? ah qu'il est agréable  
celui qui vous plait me déceit!  
je l'ai lu deux fois dans un lit  
je l'ai lu depuis, j'ai aimé bien  
à le lire tout le jour. Monsieur  
lettre j'en ai toute une série, mais il  
faut pas que cela dure trop, et je  
cherche à vous une réponse à une  
interrogation faite le 24 ou le 29. le  
quel est ces deux jours sera le bon?

j'aurais bien voulu d'écouter savoir  
tous les jours de nouvelles de la santé  
de M. Duchatel & de Miss Paquin.  
je suis fort pressé de vous.  
et si a je n'ai écrit à l'Épiscopat de Metz  
mes amicaux, le souvenir n'était  
pas bon, mon attention n'y était  
pas, j'ai pu pour mon compte. Vous  
savez tout ce que mon cœur adreçoit  
à Dieu. quel mélange de tristesse &  
de joie, d'humilité, de confiance, de  
vénération, de reconnaissance, de  
spérance mon Dieu. Vous parlez  
à Dieu comme si lui parle j'en suis  
sûr. Nos destinées et nos âmes  
sont les mêmes, elles se rencontrent  
là comme ailleurs, plus qu'ailleurs.  
vous priez, vous pleurez, vous  
sentez de même. Qui pleure,

en venir, croyez vous jusqu'en ten  
sai par fait tout, & bien plus.  
ah pour comp lai il n'y a pas de  
bonnes. j'ai aimé vos lettres!

en venant de Bylin j'ai eu une  
longue visite de mon oncle & de mes  
amis du Duc de palmeilles. celui  
qui contait du venant de de sortez  
il dit que M. Bon le font fait de  
la prison. la femme de la justice  
est un bon d'air, et elle doit pas de  
son succès.

un grand nombre au sein de Bon  
suis à dire tout au long. il fait  
un grand. j'ai écrit, j'ai vu  
fait tout de dans tout les jours.  
je me suis bien de tout à ce moment  
mais elle est tout de bien, et me

seule je n'ai jamais de ma santé,  
j'y pens beaucoup.

Je me suis bien guéri & guérie.  
Mr. Moli' vient les voir. il termina  
il y avait beaucoup de monde. Mesin,  
aupletten, Sardaigne, acclaire, pousp,  
cuisin, & relations unicus on dit  
& sont tant d'écrits. Je terminai mes  
lettres à Mr. Moli' et l'ai dit tout  
il me dit quelqun petite parole <sup>aigre</sup> mais  
quelles je suis répondre par aigrement  
du tout, & il finit par obéir à peu  
je devais avec toute les mauvaises  
humeurs, parceque j'en avais  
jamais de mon côté. Je ne pouvois  
de lui dire aujourd'hui qu'on peut  
finir par un exemple un tant <sup>long</sup> long  
Mais sur mes vives plaintes  
mon dieu, comme un dieu l'auteur!

lo  
par  
sua  
fait  
l'ap  
a p  
le p  
alle  
je  
je  
à  
l'ell  
fat  
the  
int  
qu

1 heure.

J'ai écrit aujourd'hui chez M. de Sables  
le cousin de Wittichberg et arriverai très  
au soir. La messe se fera dans le soir  
d'octobre.

Le temps est si chaud, si chaud, qu'il n'y a  
plus de vent, de pluie, de neige, de  
qu'il n'y a plus de pluie, de neige, de  
qu'il n'y a plus de pluie, de neige, de

Adieu Monsieur, tout ce que vous me  
dites me la refuse et vrai & bairdite,  
et devrait être aller plus loin.

Adieu Monsieur, tout ce que vous me  
dites me la refuse et vrai & bairdite,  
et devrait être aller plus loin.  
Adieu Monsieur, tout ce que vous me  
dites me la refuse et vrai & bairdite,  
et devrait être aller plus loin.  
Adieu Monsieur, tout ce que vous me  
dites me la refuse et vrai & bairdite,  
et devrait être aller plus loin.